



GRANDE
CHANCELLERIE
DE LA LÉGION
D'HONNEUR



Le palais de la Légion d'honneur



D'UN PALAIS À L'AUTRE

Situé au cœur de Paris, face au jardin des Tuileries, l'Hôtel de Salm abrite la grande chancellerie de la Légion d'honneur depuis 1804, date à laquelle le comte de Lacépède, premier grand chancelier, l'acquiert pour y installer l'administration de l'ordre créé deux ans plus tôt par Napoléon Bonaparte Premier consul.

L'Hôtel, également résidence officielle du grand chancelier, s'insère aujourd'hui dans un ensemble architectural qui comprend, outre le bâtiment historique, une aile de bureaux construite en 1868 ainsi que le musée de la Légion d'honneur.

Érigé par l'architecte Pierre Rousseau pour le prince allemand Frédéric III de Salm-Kyrbourg, l'Hôtel est achevé en 1787. À la mort du prince guillotiné en 1794, il est rayé de la liste des biens nationaux sous la pression des créanciers. Il connaît alors divers locataires avant de devenir le siège de la grande chancellerie en mai 1804 et de prendre ainsi l'appellation de palais de la Légion d'honneur. Restauré par Antoine-François Peyre, il est agrandi et modernisé au fil du temps avec, en particulier, la création de bâtiments pour les services administratifs sous le second Empire, œuvre de l'architecte Amédée-Alphonse Lejeune.

Vue du Hôtel de Salm antérieur sur la Seine sous le 1^{er} Empire, gravure d'époque - 1810. - Musée de la Légion d'honneur



VUE DU PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR

Vue du Quai d'Orléans.



Incendié lors de la Commune en 1871 à l'instar du palais des Tuileries, du Conseil d'État et de la Cour des comptes alors voisins, le palais est restauré grâce à la détermination du général Vinoy, 18^{ème} grand chancelier, qui lance une souscription auprès des légionnaires et médaillés militaires. L'initiative est un succès : en un an, la somme nécessaire est réunie et les travaux peuvent commencer. La reconstruction et l'aménagement du palais sont confiés à l'architecte Anastase Mortier. La décoration intérieure est entièrement repensée et conçue à la gloire de la Légion d'honneur. Les élégantes façades, restées debout malgré l'incendie, sont conservées.

La dernière grande évolution du bâtiment – à l'initiative du général Dubail alors grand chancelier – est la création du musée de la Légion d'honneur dessiné par l'architecte

Jean de la Morinerie. Il ouvre ses portes en 1925 à l'emplacement des anciennes écuries du palais.

Le palais est classé Monument historique depuis 1985. Il offre un double visage au visiteur : d'un côté une façade raffinée en rotonde, habillée de bas-reliefs et longée de jardins sur la Seine ; de l'autre, une cour d'honneur ceinte d'un portique à colonnes et ouvrant par un arc triomphal sur la rue de Lille.

Sous l'impulsion de l'actuel grand chancelier, les salons du palais, ses façades et jardins, ainsi que la salle du conseil font l'objet depuis 2011 de campagnes de restauration, rendues possibles grâce au mécénat privé.

Chaque année, la grande chancellerie ouvre au public les portes du palais, siège d'une institution emblématique de la République française.

LIEUX DE RÉCEPTION, LES SALONS DU PALAIS

Le grand vestibule

Éclairé par une lumière zénithale, le grand vestibule accueille le visiteur et permet de rejoindre les salons de réception par quelques marches depuis la cour d'honneur. L'ensemble minéral en trompe-l'œil des murs se poursuit par un plafond en grisaille orné des attributs de la guerre et de la paix, œuvre du peintre italien Séraphin Vanoni. Tout autour de la galerie d'étage sont accrochés les portraits des grands chanceliers nommés depuis 1934.

Au mur, la liste des trente-deux grands chanceliers fait face au portrait du général Vinoy (par Adolphe Yvon), grand chancelier de 1871 à 1880. Sous ce portrait, se trouve le livre d'or regroupant les noms des 50.000 donateurs qui contribuèrent à la reconstruction du palais après l'incendie.

Deux statues de marbre blanc encadrant la porte du salon des maisons, *L'Odyssee* de Pierre-Jules Cavalier et *Pénélope* de Ferdinand Taluet, font écho aux bronzes placés en contrebas, *La prière d'Abel* d'Aristide Croissy et *Le jeune pâtre* de Charles-Henri de Vauréal.

Le grand vestibule © Gilles Targat



Le salon des maisons © Gilles Targat



Le salon des maisons

Ancienne antichambre, le salon des maisons annonce les salons d'apparat.

Il est orné de panneaux décoratifs qui évoquent le patrimoine de l'ordre :

Le palais de la Légion d'honneur vu du quai d'Emmanuel Lansyer ; et les maisons d'éducation de la Légion d'honneur : *Distribution de prix dans la grande salle des gardes*, au château d'Écouen et *Le château d'Écouen* - aujourd'hui musée de la Renaissance - de Victor Navlet ;

La maison d'éducation de Saint-Denis, vue prise du parc de Paul Flandrin ; *Une procession dans le cloître, à la maison de Saint-Denis*, de Paul Chardin ;

La maison d'éducation des Loges d'Alexandre Desgoffe.

Le salon des grands chanceliers

Lieu solennel au décor institutionnel, le salon des grands chanceliers accueille traditionnellement les cérémonies de remise d'insignes. Le portrait du fondateur de la Légion d'honneur, *Bonaparte en Premier consul* peint par Adolphe Yvon, fait face à deux bustes : celui du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, fondateur de la Médaille militaire en 1852, et celui du général de Gaulle, fondateur de l'ordre national du Mérite en 1963. Les bustes et portraits des grands chanceliers (de 1803 à 1918) ornent le salon. Au-dessus des portes, deux répliques du peintre Jean-Baptiste Debret représentent la première remise d'insignes de la Légion d'honneur aux Invalides le 15 juillet 1804 et Napoléon I^{er} distribuant la Légion d'honneur aux armées d'Alexandre I^{er}. Sous la coupole figure *L'institution de l'ordre de la Légion d'honneur* de Jean-Paul Laurens. Les fenêtres d'angle arrondies (*oculi*) sont l'œuvre du maître-verrier Paul Bitterlin. Le lustre appartient à un ensemble de trente-six réalisés pour le sacre de Charles X. Il surplombe le tapis des grandes armes de France disposé à la cathédrale de Reims pour le même événement.



LIEUX DE RÉCEPTION, LES SALONS DU PALAIS

Le salon de la rotonde

Ce salon, remarquable par sa disposition en rotonde et par sa riche décoration à la gloire de la Légion d'honneur, sert de cadre aux cérémonies officielles de l'institution et aux concerts donnés par les élèves des maisons d'éducation de la Légion d'honneur.

Sous la coupole se déploie *L'Institution de l'Ordre de la Légion d'honneur* (Théodore Maillot) qui met en scène l'empereur Napoléon I^{er} et les grands personnages civils et militaires de l'Empire. Autour de cette œuvre se développe un décor pictural qui témoigne d'une libre historiographie de la Légion d'honneur et dans lequel Napoléon côtoie Charlemagne, François I^{er} et Louis XIV. Entre ces tympanes en ovale s'intercalent des pendentifs de Bayard, Du Guesclin, Jeanne d'Arc et Sainte Geneviève.





Sur les murs, une série de douze profils symbolisant chacun une activité rappelle l'universalité de la Légion d'honneur : Richard-Lenoir, le commerce ; Larrey, la médecine et la chirurgie ; Houdon, la sculpture ; Percier, l'architecture ; Malesherbes, la justice ; Masséna, la guerre ; La Pérouse, la marine ; Parmentier, l'agriculture ; Gros, la peinture ; Boieldieu, la musique ; Delavigne, la poésie et Girard, l'industrie.



Au sol, le tapis des cohortes, copie de la manufacture de Cogolin, a été réalisé d'après le tapis original exécuté par la manufacture d'Aubusson selon un carton de Saint-Ange datant de 1815. Le visiteur peut admirer le mobilier Premier Empire qui se trouvait dans l'hôtel parisien de la princesse Elisa Baciocchi, sœur de Napoléon I^{er}.



Sur les commodes de Jacob-Desmalter provenant du château de Saint-Cloud sont déposés deux vases Médicis en porcelaine de Sèvres et quatre flambeaux à décor de sphinges. Réalisées en acajou, bronze doré, marbre blanc, glace au tain, ébène et ivoire, les commodes ont été commandées en 1809 pour la chambre de l'Impératrice à Compiègne.

LIEUX DE RÉCEPTION, LES SALONS DU PALAIS

Le salon de l'aurore

Ce salon aux lambris blanc et or doit son nom à la peinture de son plafond, *L'Aurore*, de Joseph Ranvier. Il accueille certains dîners officiels. Sur la cheminée, la pendule en bronze ciselé et doré représente le serment des Horaces d'après le tableau de David. Napoléon I^{er} en fit réaliser différents exemplaires qu'il offrit en cadeau diplomatique aux souverains européens. Les portraits du prince et de la princesse de Salm-Kyrbourg encadrent une console à l'égyptienne de la fin du XVIII^e siècle. Les chaises et fauteuils ont été réalisés par l'ébéniste Pierre-Antoine Bellangé, fournisseur officiel du Premier Empire. De chaque côté de la porte ouvrant sur la salle à manger, une console accueille un vase Médicis attribué au sculpteur et bronzier français Pierre-Philippe Thomire.



Le salon de l'aurore © Gilles Targat

Le salon des muses

Le salon des muses tire lui aussi son nom de la peinture de son plafond, *Les muses*, de François Ehrmann. Il est orné de panneaux représentant les quatre saisons par René-Xavier Prinet. Provenant du château de Compiègne, le mobilier de Pierre-Antoine Bellangé prend place sur un tapis au point d'Aubusson. Deux vases Premier Empire en porcelaine de Paris montés en lampe ainsi qu'une pendule de style Louis XVI, allégorie de la Force et de la Justice, agrémentent ce salon.



Le salon des muses © Gilles Targat

La salle à manger

Dans cette pièce, le grand chancelier reçoit ses invités autour du grand guéridon provenant du salon de Diane à Saint-Cloud et sur lequel Napoléon III prit son dernier dîner avant son départ pour le front en 1870.

Le spectaculaire tableau *Napoléon distribue les croix de la Légion d'honneur au camp de Boulogne, 16 août 1804*, copie de l'œuvre de Philippe Hennequin, éclaire le décor de marbres et de boiseries. Les dessus-de-porte en bronze d'Albert Cain forment une transition vers le plafond d'Emile Bin, *L'Harmonie*, datant de 1876.

La statue d'*Henri IV enfant*, fonte d'Auguste-Jean-Marie Carbonneaux d'après la statue originale de François-Joseph Bosio, est entourée de deux candélabres attribués à Pierre-Philippe Thomire. La garniture de la cheminée est une commande pour les appartements de l'impératrice Marie-Louise au château de Meudon.



LIEUX DE DÉCISION

La salle du conseil

Lieu central de l'institution, la salle du conseil accueille les délibérations des membres du conseil de la Légion d'honneur et du conseil de l'ordre national du Mérite.

Installée dans l'aile de bâtiments érigée sous Napoléon III, elle présente un décor Second Empire, composé de sobres moulurations et de lambris en trompe-l'œil d'acajou et d'ébène sous un ciel nuagé, ainsi que d'éléments floraux et animaliers et d'attributs guerriers. Deux cartouches gravés rappellent la création de la Légion d'honneur et l'histoire mouvementée du bâtiment. Un lustre Second Empire surplombe la table de facture contemporaine.





Le bureau du grand chancelier

Séparé de la salle du conseil par une antichambre, le bureau du grand chancelier accueille un portrait officiel de Napoléon en costume de sacre de Robert Lefèvre, signé et daté de 1809.

Le portrait du maréchal Macdonald, grand chancelier qui œuvra à la sauvegarde de la Légion d'honneur sous la Restauration, fait face aux portes-fenêtres ouvrant sur le jardin.

Le mobilier Premier Empire provient pour partie – console, secrétaire et pendule – du château de Fontainebleau.

Le salon Napoléon

Jouxtant le bureau, ce salon accueille les visiteurs du grand chancelier dans un ensemble de meubles exceptionnels provenant des résidences impériales des Tuileries, de Saint-Cloud et de Compiègne. Les chaises signées Pierre Marcion occupaient le salon des princes du château de Compiègne.

Quatre fauteuils, issus des ateliers Jacob-Desmalter (réalisés d'après un dessin de Percier et Fontaine), étaient destinés au grand cabinet de Napoléon I^{er} au palais des Tuileries. Le grand bureau-commode en loupe d'orme, marbre blanc et bronze doré, meublait la chambre à coucher de l'Empereur au château de Saint-Cloud, tandis que le guéridon se trouvait dans la chambre à coucher du roi de Rome au palais des Tuileries. La pendule et les candélabres en bronze patiné et doré sur socle de marbre vert de mer sont du bronzier André-Antoine Ravrio et le cadran de Jean-François Denière.

